

« Le collectif espagnol a submergé le talent individuel français » : la presse étrangère critique la « naïveté » tactique de Didier Deschamps

ID | ART-0006-SPORT | Theme | SPORT | Updated | 15-07-2026 | Version | 1.0.0

Journal | Le Monde
Date | 15-07-2026
Auteur | Louis Chahuneau et Aurélien Picq
Themes | Sport; Football; Worldcup



Michael Olise, Aurélien Tchouaméni et Dayot Upamecano, lors de la demi-finale de la Coupe du monde entre la France et l'Espagne, à Dallas (Texas), le 14 juillet 2026.
LARS BARON / AFP

Au lendemain de la défaite des Bleus (0-2), mardi, en demi-finales du Mondial de football, la presse revient également sur l'impuissance de l'attaque française.

« Capitulation sans panache », « humiliation », « une leçon de football »... Les médias étrangers n'ont pas de mots assez durs, mercredi 15 juillet, pour qualifier la [défaite de l'équipe de France](#) contre l'Espagne (0-2) en demi-finales de la Coupe du monde de football 2026. 5

Evoquant un « constat cinglant », *The Athletic* considère que « la France, favorite de la compétition, a été dominée dans le jeu, physiquement et tactiquement ». Et le média américain d'ajouter : « Une fois de plus, l'Espagne a démontré que son jeu tout en maîtrise – mêlant patience, précision et capacité de pénétration – est un obstacle insurmontable pour la France ». *The Guardian* souligne de la même façon le triomphe de la machine espagnole, « parfaitement huilée ». « [Le] collectif [espagnol] a submergé le talent individuel français », analyse le quotidien britannique. 10

Pour *El País*, le jeu de conservation espagnol a annihilé le jeu offensif prôné par Didier Deschamps, le sélectionneur des Bleus. « Le monde entier attendait de cette demi-finale qu'elle tranche le débat sur les styles de jeu », explique le quotidien espagnol, rappelant que « deux visions de la vitesse s'affrontaient » : quand les Français « misent sur l'individualité athlétique et fulgurante, sur la 15

pointe de vitesse d'un seul homme », les Espagnols « privilégient la vitesse du ballon ». Résultat : c'est bien ce dernier « rythme qui surpasse n'importe quelle paire de jambes », conclut *El País*.

20

The Times constate, lui aussi, que le sélectionneur espagnol, Luis de la Fuente, a tendu « un piège magistral » à ses adversaires : « Aucune ligne de passe n'était ouverte, aucun espace pour respirer. Une fois la maîtrise acquise, l'Espagne a étouffé la France par sa circulation de balle », relève le journal britannique. Au cœur de ce système, le milieu de terrain espagnol Rodri « a prouvé que le Ballon d'or trônant sur son étagère [décerné en 2024] n'a rien perdu de son éclat. Il domine tout le terrain, faisant le lien entre les lignes et muselant la vedette adverse, [Michael] Olise », ajoute *La Stampa*, en Italie.

25

Didier Deschamps critiqué

L'armada offensive des Bleus, qui avait donné une telle impression de puissance jusqu'alors, est aussi au cœur des critiques. « On a peu, voire pas du tout, vu Mbappé. Pas la moindre étincelle de la part d'Olise. Quant à Dembélé, il n'a décoché qu'une ou deux frappes sans conséquence », tranche le média sportif portugais *A Bola*. Bradley Barcola, titularisé sur le flanc gauche à la place de Désiré Doué, est jugé « inefficace et effacé » par *The Athletic*, quand *The Guardian* estime qu'il « a manqué de sérénité lors de ses rares percées ».

30

35



Le sélectionneur de l'équipe de France de football, Didier Deschamps, lors de la défaite des Bleus contre l'Espagne (0-2) en demi-finales de la Coupe du monde, à Dallas (Texas), le 14 juillet 2026.
RONALDO SCHEMIDT / AFP

Si l'erreur de l'arrière français Lucas Digne, qui a provoqué le penalty et l'ouverture du score de l'Espagne est également commentée – *Le Soir* la qualifie d'« impardonnable » –, la presse étrangère s'interroge aussi sur la « naïveté » de Didier Deschamps. « A-t-il eu le tort de penser que l'alignement de quatre joueurs à vocation purement offensive – une stratégie jusque-là très payante – fonctionnerait face à une équipe aussi à l'aise techniquement que l'Espagne ? », questionne *The Athletic*.

40

Pour *La Gazzetta dello Sport*, le sélectionneur des Bleus s'est trompé dès la composition de départ « en alignant un [Aurélien] Tchouaméni bridé et défensif plutôt que [Manu] Koné, et en préférant [Bradley] Barcola à [Désiré] Doué ». Et le quotidien transalpin d'insister sur le fait que « le seul changement qu'il tente », en inversant les positions de Michael Olise et d'Ousmane Dembélé, n'a conduit qu'à « ajouter à la confusion », se traduisant par des « passes ratées » et faisant resurgir la « difficulté habituelle à déstabiliser une défense en place ».

45

Pour *El País*, la sortie de Michael Olise (72^e minute), pourtant très en vue depuis le début du tournoi, « soulignait l'ampleur de la débâcle infligée » par l'Espagne à la France. Quant à Kylian

50

Mbappé, « dont la volonté farouche d'effacer la déception de 2022 [et la défaite en finale face à l'Argentine] crevait les yeux depuis un mois, il devra ronger son frein pendant encore quatre ans », prévient *The Guardian*.

55

Finalement, cette défaite des Bleus n'est peut-être pas une si grosse surprise, puisque *La Gazzetta dello Sport* rappelle que l'Espagne a gagné « huit de ses 11 dernières confrontations face à la France ». En finale, la Roja rencontrera le vainqueur du duel entre l'Angleterre et l'Argentine, disputé mercredi. Quant à l'équipe de France, « elle est de retour chez elle après s'être bercée d'illusions et avoir fait croire à tout le monde que la Coupe du monde serait la sienne », conclut le quotidien

60